

chapitre, où F.J. développe à plaisir le thème indiqué dans le sous-titre (« Essai sur la dialectique du religieux et du politique dans l'Islam »), un chapitre qui, certes, traite d'une question majeure (l'inévitable imbrication du politique et du religieux dans un État islamique), mais que j'ai trouvé bien long et quelque peu confus. Cela n'enlève rien à l'extrême intérêt de ce livre pour les interprétations d'ordre *historique* qu'il propose.

Daniel GIMARET
(E.P.H.E., Paris)

Guillermo GOZALBES BUSTO, *Estudios sobre Marruecos en la Edad Media*. Maracena (Granada), 1989. 369 p.

C'est une série d'études sur le nord marocain, région qu'il connaît bien, que nous présente Guillermo Gozalbes Busto. La première est consacrée à la période avant l'arrivée de l'Islam, la deuxième, la plus originale, concerne le royaume de Nakūr, fondé en 91 / 709 par un chef ḥimyarite, Ṣāliḥ b. Maṇṣūr; la ville de Nakūr fut détruite en 473 / 1080, et fut remplacée par al-Mazimma. Suivent l'histoire de Tétouan, fondation idrisside, celles de Casablanca ou Anfa, mentionnée pour la première fois par Idrīsī, de Tanger, d'Arzila qui vit par deux fois les Normands débarquer, d'el-Ksar el-Kébir, cité importante sous les Almohades, et d'el-Ksar el-Segīr ou « Qaṣr Maṣmūda » au VIII^e siècle (de notre ère).

Pour terminer, l'auteur énumère les traces andalouses qui s'étaient maintenues au Maroc, notamment dans les vêtements. Puis il donne un aperçu sur la vie socio-religieuse : le ḥārijisme, les chorfa, les zāwiya. La précision des notes et l'importance de la bibliographie rendent très précieux ce dernier volume de G. Gozalbes pour la connaissance du Maroc septentrional au Moyen Âge.

Chantal de LA VÉRONNE
(E.P.H.E., Paris)

François RENAULT, *La Traite des Noirs au Proche-Orient médiéval, VII^e-XIV^e siècles*. Paris, Geuthner, 1989. 110 p.

Si l'on a beaucoup écrit sur la traite des noirs vers le Nouveau Monde, la traite des noirs dans le Proche-Orient est peu ou mal connue. En utilisant des documents découverts récemment, François Renault a tenté avec succès de « faire le point actuel de la question ». Son étude se borne à l'Égypte et la Nubie, la Syrie et la Mésopotamie, mais c'est déjà un travail important.

Ce commerce des noirs remonte aux débuts de la conquête islamique, lorsque les troupes arabes, après avoir envahi l'Égypte, se heurtèrent à la Nubie : un accord fut conclu entre les deux pays, un *baqt*, en 31 H / 652 J.C., par lequel, entre autres clauses, les Nubiens devaient livrer chaque année 360 esclaves au gouverneur de l'Égypte. L'authenticité du texte de ce *baqt*, transmis par Maqrīzī au XV^e siècle, est sujette à caution ; mais un accord de ce type a existé,

et les Nubiens durent remettre aux conquérants du Nord tous les ans un contingent d'esclaves noirs, ainsi que des chevaux : on avait besoin dans les territoires nouvellement conquis de main-d'œuvre et de cavalerie. Le nombre des uns et des autres est difficile à évaluer.

Ce *baqt* fut-il observé ponctuellement ? C'est peu à peu que les conditions en furent élaborées, et heurts entre *Dār al-Islām* et *Dar al-'Ahd* ou *Dar al-ṣull* furent fréquents : F. Renault les décrit pour faire comprendre la formation progressive d'un tel accord, ainsi que ses interprétations diverses : une lettre du gouverneur d'Égypte au roi de Dongola, découverte à Qaṣr Ibrīm, proche de l'ancienne capitale de la Nobatia, datée de 141 / 758, est le premier document dans lequel figure le mot *baqt*, et celui-ci désigne les seules livraisons d'esclaves faites par la Nubie, les musulmans d'Égypte devant en échange fournir les Nubiens en vivres. C'est ce *baqt*, guère modifié à partir du IX^e siècle, qui fut le point de départ de cette traite des noirs africains vers l'Égypte, puis vers la Mésopotamie.

Durant les IX^e et X^e siècles, ces noirs étaient employés aux travaux agricoles, et leur taux de mortalité était très élevé. On en trouvait aussi dans les mines, dans les armées musulmanes, sans oublier les eunuques, très nombreux dans le palais califal : en 305 / 917 il y en aurait eu 7.000.

Quelle était l'origine de ces noirs ? Les Zendj venaient de la côte orientale de l'Afrique, les captifs livrés par les Nubiens provenaient du Haut Nil.

Aux siècles suivants, XI^e-XIV^e siècles, la traite négrière vers le Proche-Orient fut concentrée dans la vallée du Nil : le tribut de 360 esclaves était versé alors au calife fatimide, et il n'était plus destiné à celui de Bagdad. Avec l'arrivée au pouvoir des Mameluks, la situation changea, car la Nubie fut conquise et devint vassale de l'Égypte, et les Nubiens, devenus *dimmī-s*, ne purent plus devenir esclaves. Le *baqt* cependant continua d'être appliqué, mais le nombre des esclaves noirs fournis demeure imprécis. Au XIV^e siècle, la Nubie embrassa l'Islam, mais le *baqt*, devenu acte de vassalité, fut maintenu.

C'est une partie des rapports de l'Égypte avec la Nubie, ainsi que les relations entre cette dernière et le pouvoir califal que nous relate l'auteur en étudiant la traite des noirs, aspect économique important dans l'histoire des premiers siècles de l'Islam.

Chantal de la VÉRONNE
(E.P.H.E., Paris)

S.D. GOITEIN, *A Mediterranean Society, Volume V, The Individual*. University of California Press, Berkeley, 1988. XXX + 657 p. dont une carte et un index.

Shelomo Dov Goitein est mort quelques jours après avoir remis à l'imprimerie le manuscrit du cinquième et dernier volume de la somme qu'il avait tirée des documents de la Geniza du vieux Caire et qu'il avait intitulée : *Une société méditerranéenne*. Nous avons eu l'occasion de rendre compte des tomes III. *la famille* et IV, *la vie quotidienne*¹. C'est un plaisir de se replonger dans cette œuvre souvent touffue et mal taillée mais si riche de matériaux historiques et d'expérience humaine.

1. Cf. *Bulletin critique* n°s 2 (1985), p. 325, et 3 (1986), p. 105.